

Quelle architecture pour L'EHPAD DU FUTUR ?

Pressés de se réinventer pour devenir pleinement des lieux de vie pour leurs résidents, les Ehpads (re)découvrent le rôle crucial de l'architecture. On parle reconstruction, rénovation, certes. Mais pas seulement. Car il ne s'agit pas que de murs, mais aussi d'aménagement et d'usage des espaces. Éclairage.

Confinement en chambre, manque d'espaces extérieurs *ad hoc*, bâti inadapté voire délétère... La crise Covid n'a fait que confirmer ce dont chacun a peu à peu pris conscience : si l'Ehpad veut se réinventer, il doit réinterroger son architecture. L'impératif est de tous les rapports, de celui de Dominique Libault à celui du *think tank* Matières grises sur l'Ehpad du futur. D'ailleurs, l'État dégage des moyens : dans le Ségur de la santé, 1,5 milliard d'euros sur cinq ans, gérés par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA), sont ainsi alloués à l'investissement immobilier et mobilier des Ehpads. Objectif : rénover les établissements les plus vétustes, notamment dans le public. Mais pas n'importe comment. En mai dernier, la CNSA précisait les conditions d'octroi de ces subventions, au premier rang desquelles... le sentiment d'être chez soi et l'ouverture vers l'extérieur. Une approche domiciliaire d'autant plus impérieuse qu'il faudra bientôt répondre aux exigences des aînés de demain – cette génération de *baby-boomers* pour qui l'indépendance est un maître-mot, quelles que soient les fragilités. Envisager l'Ehpad comme un véritable lieu

de vie impose un changement de paradigme tant tout, dans le bâti, a été pensé en termes « pratiques ».

HALTE AUX IDÉES REÇUES

Il s'agissait certes de faire face à la perte d'autonomie accrue des plus âgés, et d'assurer aux professionnels un minimum de qualité de vie au travail. Mais pas seulement, observe Martial Paquet, responsable du pôle personnes âgées de la Mutualité française bourguignonne : « Certains référentiels, ne comportant pourtant aucune obligation réglementaire, sont devenus la norme, pour tous – tutelles, directions, architectes – uniformisant tout et limitant l'inventivité de chacun », comme le document *Repères organisationnels et de dimensionnement en surface en Ehpad* publié par l'ANAP en 2016. Résultat, trop souvent, tout est pensé en termes fonctionnels : des chambres de 20 à 22 m² où le lit trône en place centrale ; des établissements de 80-120 places qu'ils soient en ville ou à la campagne ; des couloirs à n'en plus finir, pensés pour la seule gestion des flux, synonymes de distances sans cesse plus grandes à parcourir, jalonnés de chariots... Autant d'éléments renforçant le poids de l'institution sur la vie des résidents. Qui plus est, « sans le vouloir, l'environnement Ehpad peut être pathologisant », ajoute Kevin Charras, psychologue et directeur du *Living lab* vieillissement et vulnérabilités au CHU de Rennes, citant la signalétique trop haute lorsque l'on est en fauteuil, les couloirs ouvrant indifféremment sur une salle de soin ou une chambre, ou le salon encombré de matériel où rien n'appelle à la convivialité. Ce risque est encore plus marqué en cas de troubles cognitifs type Alzheimer. Et Kevin Charras de pointer « les espaces de déambulation circulaires, que la littérature scientifique sur le sujet proscrit (car ils donnent le sentiment de ne jamais arriver nulle part). Ils augmentent la désorientation. Pire, ils incitent certaines >>>

»»» *personnes désorientées mais sans trouble de déambulation... à déambuler !* »

Pour contrer ces configurations donnant aux résidents le sentiment de vivre au milieu des soignants, « *il n'y a pas de solutions clé en main*, souligne Martial Paquet. *Et tant mieux, car ce n'est pas l'Ehpad mais les Ehpad de demain qu'il nous faut inventer. Il n'y a pas d'architecture sans questions sur l'accompagnement proposé, sur les vécus et désirs de chacun. Un projet architectural ce n'est pas une affaire de murs, c'est une démarche, interrogeant projet d'établissement, projets de vie, territoire...* » Pour les projets de rénovation ou reconstruction menés par la Mutualité française bourguignonne, une quinzaine de professionnels, accompagnés entre autres par l'architecte Fany Cérése, ont ainsi conçu, après environ un an de réflexion, un référentiel des maisons du grand âge. Boîte à outils, ce référentiel est téléchargeable gratuitement¹. « *Chaque établissement doit s'en emparer, sinon autant le poser sur une étagère* », note le responsable de pôle, qui prévoit de former à la démarche quatre à cinq professionnels au sein de chacun de ses établissements.

CHAMBRE VS LOGEMENT

C'est d'autant plus nécessaire que « *les architectes ne connaissent pas tous le monde des Ehpad. Vous trouverez toujours quelqu'un pour construire ce qui n'a pas de sens* », pointe Pascale Richter, architecte strasbourgeoise. Pas de clé donc. Mais quelques éléments sont centraux pour faire de l'Ehpad un « *chez soi* ». À commencer par la chambre. « *Comment résumer quatre-vingts ans de vie dans 20 m² ? Sept-huit mètres carrés de plus, cela ne coûte quasi rien dans un projet architectural. Et pourtant ça change tout : la possibilité de circuler, recevoir, se créer un coin jour et un coin nuit* », argue Pascale Richter, avant d'évoquer la Résidence de l'Alumnat, Ehpad du CCAS du village de Scherwiller (Bas-Rhin), qu'elle a livrée en 2011. « *Depuis, je n'ai pas connu de meilleur projet. Un vrai projet de vie, porté par le maire de l'époque, qui avait envoyé un questionnaire à tous les seniors du territoire pour recenser besoins et envies.* » Les chambres, lumineuses, font toutes 25 à 27 m². Reliés par un grand escalier central, les espaces de circulation sont comme des rues, avec salons ou alcôves où se poser et échanger. Autre point clé, la localisation. Un Ehpad doit être au cœur de la cité, pour



“
L'Ehpad de demain est donc une affaire de bâti, mais aussi d'aménagement, d'ameublement.

pouvoir « *entrer en conversation avec elle* », commente Pascale Richter. À Scherwiller, il est situé au cœur du village, jouxtant écoles et centre périscolaire avec qui nouer un lien. Et il compte 46 places. « *Il est question ici de juste dimension des édifices dans l'environnement. Sans compter qu'il est difficile de se sentir chez soi dans un Ehpad de 100 ou 120 places. Dans ce cas-là, il faut, tout au moins, penser en termes de petites unités de vie* », souligne l'architecte. Songer aussi à l'accès vers l'extérieur – jardin, terrasse... Un établissement doit « *être une maison vivante, ouverte sur l'extérieur – une salle de restauration où tout le monde peut venir manger, un jardin partagé, une bibliothèque...* »,

GRAND ANGLE



© Nadège Boulmeck

prévient Pascale Richter. Cela inclut une réflexion sur les seuils entre les espaces de vie du bâtiment. Accueillir une crèche ? Pourquoi pas, mais seulement si c'est le souhait des aînés. Kevin Charras opine : « L'Ehpad doit offrir une circulation progressive du social à l'intime, comme dans une maison. Il faut aussi structurer les espaces - une salle à manger ne doit pas ressembler à un salon, un hall d'accueil être encombré de fauteuils roulants... » Cela impose de délimiter les espaces de vie et de soins : idéalement, positionner les locaux de soin en dehors des unités de vie - comme à domicile, on se rend chez le médecin, le kiné... Penser aussi au rangement du matériel : recenser les besoins, créer des lieux de stockage réguliers, en remplaçant, pourquoi pas, les tristes armoires métalliques par du mobilier ordinaire... Il faut se méfier des fausses bonnes idées, type bureau vitré au milieu des espaces de vie collective, très intrusif. Laisser place à l'intime se pense aussi dans les espaces collectifs - exemple, >>>



L'AVIS DE

JACQUELINE SERRE

Fille de Jeanne, résidente
à la Maison de retraite protestante
de Montpellier

“DONNER LE TEMPS D'AMÉNAGER”

Qu'est-ce qui compte dans une architecture ?

L'atmosphère. Ma mère a 99 ans, moi 70 passés. Longtemps, la maison de retraite a été inimaginable. Jusqu'à l'hospitalisation de trop. Alors j'ai visité des établissements, dont certains rutilants, hyper sécurisés, mais froids, uniformisés. Jusqu'à ce que j'arrive ici. Pas de portail fermé à clé, une maison dans la verdure, des gens pomponnés - ni pantoufles, ni robes de chambre. De la vie.

Quid du temps d'accueil ?

Il est crucial. C'est le seul Ehpad où le directeur m'a répondu au téléphone et m'a reçue, même s'il n'y avait pas de place. Puis le seul où on nous a laissé du temps pour réfléchir. Résultat, j'ai pu en parler avec ma mère, trier avec elle ses affaires - un vrai déménagement, pas une valise avec trois bricoles. J'ai pu redécorer sa chambre avant qu'elle n'arrive pour lui faire la surprise. Ils ont retapissé un mur. La gouvernante m'a fait choisir de nouveaux rideaux, un couvre-lit. J'ai mis les meubles où je voulais... Quinze jours après avoir emménagé ma mère disait « je suis ici chez moi ».

»»» plutôt qu'une immense salle de restaurant, aménager de petits espaces repas dans les unités de vie.

Cette structuration est essentielle, notamment en cas de troubles cognitifs, y compris pour sécuriser les lieux. « Une unité sécurisée qui se limite à une porte dotée d'un code n'a pas de sens car une personne désorientée passera son temps à chercher la sortie », prévient le psychologue. Les portes d'accès aux espaces techniques ou dangereux doivent être peu attractives, habillées de couleurs sombres, peu éclairées. Les accès aux espaces de vie doivent, eux, être attrayants – une porte vitrée a là tout son intérêt. Le cheminement doit aussi être facilité – comment se repérer si, dans un couloir, une porte ouvre indifféremment sur un local technique ou sur une chambre ? Les codes couleurs sont ici peu pertinents, mieux vaut positionner des objets familiers, un fauteuil confortable ou un objet déco racontant une histoire. Les photos ornant les portes des chambres sont un début, mais ne suffisent pas non plus. Un heurtoir signifiant qu'on entre chez quelqu'un, un objet personnel, sont plus éloquentes.

UNE DYNAMIQUE DÉJÀ EN ROUTE

L'architecture de l'Ehpad de demain est donc une affaire de bâti, mais aussi d'aménagement, d'ameublement. Et tant mieux. « Même avec des moyens limités, nombre de petites choses sont possibles. On peut travailler sur les matériaux, en s'interdisant l'esthétique des hôpitaux (le plastique comme les faux plafonds démontables, ces dalles qui finissent toujours par bouger). On peut poser un parquet vitrifié, repeindre un mur en privilégiant une couleur douce et mate, et non vive, agressive plus qu'elle n'égaie. On peut travailler sur la lumière, le mobilier. En somme, jouer sur l'atmosphère pour apporter un peu de domesticité », explique Pascale Richter. Tout en se méfiant du factice, désorientant et infantilisant. « Un vaisselier sans vaisselle cela n'a pas de sens, ajoute Kevin Charras. Du pseudo-sensoriel type odeurs artificielles ou décoration en trompe l'œil non plus. »

Même dans un bâti ancien, l'architecture de l'Ehpad de demain peut donc s'inventer. Et certains n'ont d'ailleurs pas attendu pour s'y atteler. Ainsi en est-il de la résidence Le Dalhia, Ehpad du CHU de Nîmes devant être bientôt rénové, qui a mené durant un an une recherche-action, le projet Calme, avec Ma-

TÉMOIGNAGE

“ PAUL MEYER

Directeur de la Résidence de l'Alumnat, à Scherwiller (Bas-Rhin)

“L'architecture évolue, même dans un établissement très bien conçu. Exemple : comme les fauteuils roulants encombraient l'espace, nous avons créé un rangement dans une petite pièce où se tenait la messe – et oui, même dans un Ehpad public ! Celle-ci a désormais lieu dans le hall d'accueil. C'est d'ailleurs plus censé car certains villageois y viennent.”

21 m²

LA TAILLE
MOYENNE
D'UNE
CHAMBRE
D'EHPAD
Drees
(Enquête
Ehpa, 2015)

rine Royer, designer et anthropologue, et son équipe. « Associant résidents, familles et professionnels il visait à faire émerger des propositions pour améliorer l'habitabilité du lieu, en recréant une fonction pour chaque pièce pour retrouver un peu de quotidienneté », explique la designer. En attendant la rénovation, et donc la concrétisation éventuelle des idées avancées, un salon d'accueil des proches a été créé, meublé de fauteuils chinés en vide-greniers, machine à café, petit frigo et livres. Une terrasse a aussi été aménagée à l'entrée du bâtiment, « lieu de passage/lieu de vie, car c'est là que les résidents aimaient sortir, plus que sur la terrasse arrière donnant sur un bout de jardin inanimé ». Cette dynamique existe d'ailleurs depuis longtemps au sein de la Maison de retraite protestante (MRP) de Montpellier où l'architecte Fany Cérèse, a passé trois ans, de 2007 à 2010, recrutée à mi-temps pour « faire de ce lieu une maison ». Ici, l'entrée du parc de l'Ehpad est ouverte, l'équipe n'a plus de blouse, la liberté d'aller et venir s'impose. Au sein d'un espace de vie, meublé comme une salle à manger à l'ancienne, les résidents perpétuent la vie du quotidien : préparation des repas, veillée près de la cheminée... Objectif : « éviter de déposséder les personnes âgées de leur autonomie », explique Elsa Hersog-Ballaneda, directrice. Oui, le bâti date, les salles de bains

GRAND ANGLE



© Nicolas Walterfaugelk

ZOOM

PLAN D'INVESTISSEMENT

Les résidences autonomie aussi !

Par respect du libre choix de chacun, plus que l'Ehpad de demain, c'est l'habitat des aînés de demain qu'il nous faut penser. Sortir des logiques binaires « domicile vs Ehpad » impose donc de repenser l'offre d'habitat intermédiaire, de plus en plus prisé. Et les quelque 2 300 résidences autonomie ont là toute leur place. Problème : les trois quarts de ces héritières des logements-foyers, construites avant 1990, ont grand besoin d'être modernisées. Pour tenter d'y remédier, l'État, dans la foulée du Ségur de la santé, vient de confier à la CNSA et à la Cnav un plan d'aide à l'investissement de plus de 112 millions d'euros sur 2022-2024 pour les moderniser. Au programme : rénovation, mises aux normes... et création de tiers-lieux. À vos marques !

individuelles manquent, et « on ne peut pas pousser les murs des chambres. Mais ici, les personnes âgées peuvent les meubler à leur goût, tout déplacer, ou presque, si ça leur chante, ce que les normes de sécurité incendie n'interdisent aucunement. Elles peuvent choisir leur tapisserie, et les lits médicalisés sont en bois massif », explique-t-elle. Résidente de la MRP, Jacqueline Van Dyk sourit : « ici, on n'a pas l'impression d'arriver dans une maison de soins. Je me suis cru chez moi, ou chez mes parents. » Certes, la démarche est exigeante ici, non pas en termes de budget tapisserie mais en matière d'implication du personnel (temps et énergie pour aménager les lieux, les animer, etc.). Mais une architecture se vit, s'invente au quotidien, « en lien avec ce que l'on propose aux aînés comme accompagnement, avec ce qu'ils veulent vivre, eux », commente la directrice.

Il faut aussi, ajoute Martial Paquet, « réfléchir à l'impact d'un projet sur le prix de journée - point crucial quand on est habilité à l'aide sociale ». Et tenir compte des nouvelles normes environnementales, imposant aux Ehpad de réduire leur consommation d'énergie de 40 % par rapport à 2010 d'ici 2030, 50 % en 2040 et 60 % en 2050. En tête : l'isolation des bâtiments. Attention aux gros investissements cependant. « Les bâtiments neufs consomment parfois plus que les anciens. C'est souvent lié à un manque de connaissance des installations électriques, etc., voire à une surévaluation des besoins, soulignait Yoann Leloutre, coordinateur du dispositif Efficacité et transition énergétique (ETE) à la Mission d'appui à la performance des établissements de santé (MAPES) dans les Pays de la Loire, lors du congrès de la FNADEPA en juin. Il vaut mieux faire de la formation (aux usages des installations) plutôt que d'aller vers la high tech et l'investissement. » Et Martial Paquet de noter : « Pour un gros projet, le défi est surtout côté architecte. Pour tous les autres, à terme cela sera synonyme de dépenses moindres, mais en attendant c'est synonyme, oui, de surcroît de travail. » Le défi est donc de taille. Mais, parce que l'architecture reflète et crée ce qui se vit dans un lieu, si les Ehpad veulent avoir un futur, la réflexion s'impose.

1. Téléchargeable sur <https://www.unmondeapart.org/autres-publications>